

Discours - inauguration de l'exposition "Aujourd'hui c'est mon anniversaire !" -
13/01/2025

Madame la Ministre, chère Martine Aubry

Monsieur le Vice-Président, cher François Decoster

Mesdames messieurs les élus,

Monsieur le directeur du Théâtre du Nord, cher David Bobée,

Chère Patricia Kapusta,

Mesdames, Messieurs,

Être convié à rendre hommage à Gilles Defacque, c'est un peu comme être invité à une *soirée de Gala* où l'on vous tend une assiette vide et une fourchette en bois : vous êtes prévenu d'avance que vous allez devoir improviser. Et face à un tel artiste, qui maniait le verbe comme d'autres jonglent avec des torches enflammées, l'exercice est celui d'un équilibriste à la musculature saillante du catcheur. Car parler de Gilles Defacque, c'est comme tenter de capturer un feu d'artifice avec une boîte en carton. Impossible mais assez réjouissant à imaginer : Gilles était tout à la fois un homme-orchestre, une tornade créative, un clown-poète, et – osons le mot – un insaisissable galopin. Un homme qui savait que, parfois, la meilleure manière de dire l'essentiel est de tomber volontairement dans une flaque en plein milieu de la scène.

Alors comment, de ma posture un rien solennelle - convenons-en – puis-je parler d'un homme qui nous disait : « Riez, vivez, pleurez, mais surtout, ne vous prenez jamais au sérieux ! » ? Il avait ce talent rare de conjuguer la poésie et la subversion, le rire et les larmes, le cirque et le verbe. Il aurait sûrement

interrompu ce discours pour me souffler : « *Moins de mots, plus de nez rouges !* ». Et il aurait eu raison.

Gilles Defacque aimait bousculer les codes, mais pas pour le simple plaisir de la provocation : toujours pour nous tendre un miroir, un miroir souvent déformant, mais toujours profondément humain. Gilles Defacque n'était pas seulement un artiste ; il était un homme capable de transformer une ancienne filature en temple du rire, de mélanger poésie, cirque et anarchisme, et de faire d'une chute maîtrisée un moment de grâce absolue. Bref, un cauchemar pour celles et ceux d'entre nous qui aiment les cases bien définies et les dossiers bien rangés.

Gilles Defacque n'a pas seulement marqué son époque ; il a profondément renouvelé l'art du cirque en France, inscrivant son œuvre dans un mouvement de modernisation initié dans les années 1970. Avec la création, en 1974, des Clowns du Prato, il rejoint cette vague qui mêle la réinvention du cirque traditionnel, portée par des figures comme Annie Fratellini ou Alexis Grüss, à une recherche plus contemporaine incarnée par des compagnies comme le Cirque Plume. Gilles, cependant, se distingue en insufflant dans son travail une théâtralité unique, teintée de poésie, d'humour absurde et d'une véritable réflexion sur l'humain.

Son œuvre trouve aussi des échos dans le mouvement du Nouveau Cirque, qui émerge dans les années 1980. Contrairement au cirque traditionnel centré sur la prouesse technique, Gilles adopte une approche plus narrative et transdisciplinaire, où les arts de la scène, les mots, et les arts visuels s'entrelacent. Ses spectacles comme *Mignon Palace* (2007) ou *Soirée de gala* (2013) illustrent cette volonté de questionner le monde à travers un prisme burlesque, mais jamais dénué de profondeur.

Au-delà de ses créations, Gilles Defacque a contribué à faire du Prato un véritable laboratoire artistique, où des artistes comme Bonaventure Gacon ou des compagnies telles que le Cirque Trottola ont trouvé un espace pour

expérimenter et s'affirmer. En cela, il rejoint l'héritage des lieux emblématiques du spectacle vivant, tels que le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, en portant une vision collective, intensément généreuse, et profondément ancrée dans le territoire lillois.

Gilles Defacque, c'est aussi une place à part dans l'histoire du théâtre politique et engagé. Son art, à la croisée de l'anarchisme poétique de Dario Fo et de l'humanité des clowns traditionnels, est une invitation permanente à rire, à réfléchir et, parfois, à désobéir.

« Aujourd'hui, c'est mon anniversaire » : avec cette exposition, Gilles Defacque signe un dernier pied de nez à la mort : « Ce n'est pas morbide, hein ! », c'est une fête, une invitation à continuer de rire, de créer, de vivre – même quand tout semble nous pousser à l'inverse.

Alors oui, Gilles, vous aviez raison. Nous n'aurons pas le temps de tout dire. Mais nous avons au moins essayé. Et en votre honneur, nous l'avons fait avec le léger et le grave qui vous caractérisaient tant.

J'adresse mes pensées, mon sincère soutien, à Patricia Kapusta, à votre famille, de la part des équipes de la DRAC Nord-Pas de Calais, de la DRAC Hauts-de-France, et du ministère de la Culture que je représente ce soir.

Merci à vous, à David Bobée, et à toutes celles et ceux qui perpétuent l'esprit de Gilles Defacque au Prato et au Théâtre du Nord.

Merci à vous de continuer à faire vivre cette folle utopie où la poésie côtoie le chaos et où le nez rouge n'est jamais très loin du milieu de la figure.

Vive le rire, la poésie, et ce fabuleux désordre qu'on appelle la vie